



Grain de sel du sociologue (N6)

PAUVRE SÉNÉGAL ! L'AFFAIRE KOUNKANDÉ COMME ÉNIÈME CONSÉQUENCE D'UNE DISHARMONIE SOCIALE.

Le phénomène Kounkandé est un phénomène social normal au Sénégal. En réalité, c'est la société sénégalaise qui est malade! Autant dire que tous les ingrédients sont réunis au Sénégal pour produire des genres de phénomènes, à l'instar de l'affaire Kounkandé. Et ce n'est pas la première fois qu'on assiste à de pareils faits divers au Sénégal. Beaucoup d'évènements se sont passés au Sénégal et qui renseignent sur une société en perte de contrôle et de sens de la mesure.

On peut citer l'affaire Cheikhou Chérifou, « l'enfant prophète » (Mai 1999), l'accueil exceptionnel et triomphal de l'actrice indienne, Vaidehi à l'aéroport Léopold Sédar Senghor (Janvier 2010). Eudoxie Yao et Diaba Sora, toutes deux respectivement stars en Côte d'Ivoire et au Mali en raison, dirait-on, de leurs formes généreuses, ont été accueillies par une foule spectaculaire de sénégalais à l'aéroport de Diass (Septembre 2018). De même, nous avons constaté dans le domaine du sport, de la politique et même de la religion des comportements qui renseignent sur une société en perte de lucidité. On peut donner l'exemple de l'engouement fou des sénégalais envers la lutte avec frappe dans ses périodes de gloire et envers les lutteurs Modou Lo et Balla Gaye 2, l'attachement intransigeant d'une bonne frange de la population, la jeune génération en tête en la personne de Ousmane Sonko, la montée du fanatisme confrérique et du repli identitaire. A cela s'ajoute la tendance des sénégalais à se laisser aller dans la vie courante, et en particulier dans les réseaux sociaux, sans parler de la montée des téléfilms locaux (avec des scènes osées), l'émergence de nouveaux types de stars, producteurs de loisirs et de faits divers, à l'instar de Pawlish Mbaye, Ouzin Keita, Adomo, etc.,

La liste est longue, mais tous on ne peut plus clair témoignent de l'état désorganisé et, pour ainsi dire, pathologique de la société sénégalaise actuelle, qui présente tous les caractères d'une foule psychologique (laisser aller, perte de contrôle, naïveté, pensée unique et tyrannie de la majorité, intolérance, extrémisme, fanatisme, désir de nouveauté, repli identitaire, etc.) En conséquence, l'affaire Kounkandé n'est, à vrai dire, qu'une des conséquences de l'état inharmonique et désorganisé de la société sénégalaise et, de ce fait, le résultat d'un hiatus entre les sentiments que les gens éprouvent et les exigences de la société.

Autrement dit, nous avons une société de plus en plus émotive et en perte de lucidité en raison d'une accumulation de manques et de frustrations répétées et à long terme. Cette situation fait

de la société sénégalaise une proie facile aux entrepreneurs de loisirs, aux rhéteurs, aux vendeurs d'illusions et à toutes sortes de manipulateurs (médias, activistes, influenceurs, religieux et politiciens).

Nous pouvons avoir l'impression d'assister à une tendance chez les masses sénégalaises aux refoulements de besoins et de désirs de toutes sortes que la société ne donne aucune occasion à leur satisfaction légitime. Aussi, faudrait-il préciser au passage que, même si la croyance à l'invisible est une réalité culturelle et, pour ainsi dire, foncièrement sénégalaise, il semble vrai que la conjoncture économique délétère favorise le succès des charlatans dans la société, et cela en dépit des progrès de l'islamisation et l'entrée des outils de la modernité. Ainsi cette conjoncture économique n'est-elle pas elle aussi le résultat de la disharmonie sociale au Sénégal.

Voilà le modèle qui guidera notre analyse de la situation tout au long des lignes qui suivront.

Décidément, nous avons dit qu'il n'était pas nécessaire d'y consacrer un article pour ne pas contribuer à l'entreprise de divertissement abusif et de rabaissement du niveau intellectuel des masses, mais il se trouve que le phénomène s'est imposé par la force des choses. D'où le problème. Donc, on va faire avec l'affaire Kounkandé de façon à en profiter pour éclairer la lanterne de nos compatriotes sur ce que nous pensons être à l'origine de ce phénomène.

A travers le dernier « grain de sel du sociologue », nous avons procédé à un diagnostic global de la société sénégalaise pour arriver à la conclusion selon laquelle le problème du Sénégal est sociologique et que les sociologues ont du pain sur la planche pour aider les sénégalais à un meilleur approfondissement de leur connaissance de soi de sorte à dégager des pistes pour orienter vers le chemin véritable du développement endogène.

Nous pensons qu'une partie de l'explication de l'affaire Kounkandé se trouve dans ce dit article. Ainsi suggérons-nous à nos lecteurs de revoir l'article pour nous éviter les redites. Néanmoins, nous allons les résumer ici en les accompagnants d'autres éléments d'explications pour montrer en quoi la société sénégalaise comporte tous les ingrédients pour produire des genres de faits divers, à l'instar de l'affaire Kounkandé.

A la question de savoir : pourquoi l'affaire Kounkandé fait-elle événement au Sénégal à telle enseigne que certains sont prêts à payer le ticket soit pour voyager soit pour assister à l'évènement de la promesse de Kounkandé de fendre la mer de Soubédioune en deux le jour de Tamxarit, afin, dit-il, de faciliter la migration des sénégalais vers l'Europe? Nous pensons que la réponse est à chercher dans l'état social, intellectuel et psychoaffectif de la société sénégalaise actuelle.

En effet, cet état social et psychoaffectif a pour origine notre mode de fonctionnement social. Mode de vie hérité, que nous avons trouvé sur place, qui s'impose à nous, et qui est devenu une habitude de vie, bref un système social ancré. Autant dire que nous avons des comportements sociaux (des façons de penser, d'agir, de sentir, d'aimer, de consommer, de juger, d'apprécier, etc.) et des institutions (des banques, des entreprises, une école, un tissu économique, un système étatique, une monnaie, des médias, un système familial, des lois, des

pratiques artistiques, une justice, des tribunaux, des institutions sportives, un système de santé, etc.) qui nous installent dans l'éternel recommencement (condamner à vivre les mêmes problèmes) et qui, pour ainsi dire, ne sont pas en adéquation avec nos besoins, nos problèmes et nos valeurs.

Ce mode de fonctionnement, que nous avons hérité depuis la colonisation, et qui n'est pas ajusté avec les réalités de notre société, explique tous nos problèmes (économiques, sociaux, politiques, culturels) dans tous les secteurs et tous nos échecs dans tous les domaines, et rend compte de tous les défauts individuels et collectifs des sénégalais, en particulier ce qu'on appelle communément l'hypocrisie sociale sénégalaise (De ce que la société nous exige des résultats sans moyens légitimes pour y accéder, il s'ensuit que les gens empruntent des moyens détournés pour acquérir leur survie sociale). Et ces problèmes n'ont pas manqué d'impacter sur l'état psychologique des sénégalais.

« La monstruosité sociologique » est, à vrai dire, le concept approprié pour qualifier l'état social et mental de la société sénégalaise, en ce sens que non seulement la société a adopté officiellement des solutions politiques, économiques, sociales et culturelles qui n'ont rien à voir avec les réalités que les gens vivent, mais surtout ses instances et pratiques traditionnelles sont à peine arrangées avec les réalités actuelles. C'est pourquoi les institutions sociales au Sénégal, à l'instar de la famille, l'Etat, l'école, la religion, les organes répressifs d'Etat, l'administration publique, les banques, etc., semblent représenter plus des contraintes inappropriées que des solutions convenables aux problèmes des sénégalais. Reste à savoir quel est le type de produit (humain et social) que pourrait sortir une société qui présente une discordance terrible entre l'Etat politique et l'état social, entre le gouvernement central et les groupes partiels, entre les lois et les relations sociales, bref entre ses institutions et les réalités du milieu.

On peut donner l'exemple de l'hymne national sénégalais qui est composé par Herbert Pepper, un étranger, avec des sonorités et des instruments qui n'ont rien à voir avec les sensibilités locales. Cela fait que l'hymne national sénégalais ne fait quasiment pas vibrer les sénégalais. Ce qui peut constituer un manque émotionnel énorme, dont la non satisfaction n'est pas exempt de toute sublimation dans d'autres domaines, car les peuples ont besoin de moments de défoulement et d'effervescence collectif pour vivre et se maintenir. Ce que l'hymne national sénégalais ainsi que d'autres symboles qui fondent la république du Sénégal ne permettent pas.

A ces problèmes s'ajoutent des moments de frustration politique, sociale et émotionnelle parmi lesquels on peut citer la déception des sénégalais à l'issue de la première alternance en 2000 avec Abdoulaye Wade (Léopold Sédar Senghor, le Président poète, promettait : « en 2000, Dakar sera comme Paris »), le retour à l'éternel hier après la seconde alternance en 2012 avec Macky Sall, les frustrations accumulées à l'issue de grandes compétitions sportives, en particulier la génération de 2000 de l'équipe nationale de Football du Sénégal.

Ces évènements, qui sont, en partie, des conséquences du système social inharmonique hérité depuis la colonisation, n'ont pas manqué de laisser des séquelles dans la psychologie sociale

des sénégalais, socialement et psychologiquement instable et en manque de lucidité, de défoulement et d'effervescence collectifs.

Aussi, cette disharmonie sociale est la source de tous les problèmes du Sénégal et explique tous nos échecs, car elle crée une situation pathologique dans la société et dans l'état psychoaffectif des sénégalais et, pour ainsi dire, transforme le pays en une monstruosité sociologique. Cette désorganisation sociale est visible dans toute la société, dans nos manières de faire (discordance entre institutions, lois et réalités du milieu et indétermination de la conscience morale. Résultat : personnalité culturelle instable), dans nos manières d'être (l'état de nos marchés, notre urbanisation, notre décentralisation, notre assainissement, nos branchements électriques, nos types d'habitation, nos voies de communication, notre réseau routier, la distribution de la population sur le territoire, la normalisation des clandestinités, à l'instar du transport irrégulier, des clandos, des jakartas, de l'économie informelle, des migrations irrégulières, etc.) et dans les courants d'opinion (anomie et transformations morales à l'origine des phénomènes comme l'homosexualité, les modes vestimentaires osées des filles, les scènes obscènes dans les téléfilms locaux, les nouveaux types de stars en raison de l'indétermination des critères d'accès à la notoriété publique, la course au Buzz, le succès des charlatans, etc.)

Notons cependant que le peuple sénégalais est un grand peuple. Ainsi, malgré qu'il soit constitué d'individus fabriqués dans une société disharmonique, il conserve un minimum de stabilité et reste toujours une société où ses membres n'ont pas moins de valeurs et de croyances en commun, et qui font d'eux une exception de vivre ensemble dans le monde. Cela fait que - paradoxalement d'ailleurs - le Sénégal est une société à la fois monstrueuse (disharmonie entre institutions et les réalités du milieu) et miraculeuse (exception de vivre ensemble malgré l'état discordant du cadre social d'évolution).

Aussi, en observant les comportements des sénégalais, on voit un peuple, non seulement qui exprime une soif de plaisirs mondains non assouvis, mais aussi une foule psychologique qui est nostalgique de ses valeurs qui ont fait d'elle un grand peuple. Que deviendrait-il alors si on lui trouvait des institutions qui soient en harmonie avec les réalités que ses habitants vivent ? D'après Cheikh Tidiane Sy, le Sénégal est un pays qui a des potentialités exceptionnelles, si on savait bien l'organiser, on présenterait l'image d'une société très harmonieuse et, pour ainsi dire, on atteindrait un niveau de développement (politique, économique, social et culturel) qui dépasse de loin celui de l'Europe et/ou des Etats Unis.

C'est là le sens même du fameux *ndepp* collectif, qui n'est pas forcément un *ndepp* mystique, mais surtout un *ndepp* comportemental et institutionnel. Toutefois, aussi longtemps que ce système social demeurera, d'autres Kounkandés vont bientôt resurgir et auront les mêmes ou des succès plus éclatants que lui au grand abrutissement de la masse.

Puisse Dieu nous en préserver !

**Cheikh Tidiane Mbaye, Sociologue – Enseignant-chercheur à l'UVS et à l'UCAB –
Responsable pédagogique CLUB RMS**